

Quand on dit oui à l'intégration... Profession: éducatrice

<http://www.petitmonde.com/iDoc/PointDeVue.asp?ID=28123>

Par Johanne Matte

S'il est un sujet qui me tient à cœur c'est bien celui-là! Tellement que l'idée d'écrire un article sur les enfants à besoins particuliers me terrorise et sachez que je pèse bien mes mots! Il est vrai que j'ai toujours côtoyé depuis ma petite enfance des personnes aux besoins... que l'on dit maintenant *particuliers*. Voyez-vous, j'ai même peur de ne pas employer les bons mots...

Je me souviens de Jacquot... Il se promenait dans ma rue et s'arrêtait à toutes les maisons pour nous parler de ce qui l'intéressait le plus au monde: les laveuses! Au début, on riait et on ne comprenait pas pourquoi il nous posait toujours la même question. Ce qui me reste de cette époque, c'est la tendresse qui nous unissait à lui. Bien sûr, on se questionnait et on poussait même, quelquefois, des soupirs d'impatience en le voyant arriver mais jamais personne ne l'a rejeté! Jamais! Et quand il a traversé le boulevard Laurier sans le dire à ses parents, on a cherché Jacquot, on était inquiet pour lui et on a compris ce jour là qu'on l'aimait vraiment... On a dit à ses parents qu'il était sûrement allé voir le «lave-auto». Il s'est fait gronder notre Jacquot et jamais plus il n'a traversé le boulevard parce qu'on s'est dit qu'on allait grandir ensemble, nous les gamins de la rue Fontenay! Il y a une dizaine d'année, je l'ai revu: il avait les cheveux tout gris et le regard un peu perdu, il ne m'a pas reconnue...

Au primaire, je crois bien avoir côtoyé un autiste; pas de diagnostic à cette époque, on est fin des années soixante. Le pauvre professeur ne savait plus où donner de la tête, notre ami comptait plus vite que lui et passait sa journée à faire des statistiques... Il n'a pas terminé l'année avec nous. Ces dernières années, il se promenait en demandant à tous et chacun qui avait été leur professeur en 1965, 1966, 1967, 1968, etc. et ne vous avisez pas de vous tromper parce qu'il connaît la réponse lui et n'accepte aucune marge d'erreur!

Puis j'ai commencé à travailler à la garderie. De beaux enfants pleins d'énergie, de jeunes éducatrices débordantes de nouvelles idées et toujours prêtes à relever de nouveaux défis! Et c'est là qu'elle est arrivée cette petite boule d'amour. Ma garderie en était une de paroisse. Gérée par la ville, nous accueillions les enfants aussi bien en demi-journée qu'en journée complète. Le bouche à oreille était notre meilleure publicité. Une mère qui fréquentait notre garderie nous demanda s'il était possible d'accueillir la petite fille de sa voisine, elles avaient toutes les deux accouché en même temps mais la petite de la voisine était trisomique. Je pense sincèrement qu'on n'a eu aucune hésitation les filles et moi... et en la voyant, on a eu le coup de foudre! Deux ans, des yeux extraordinaires et un sourire à vous couper le souffle. Tout de suite, elle m'a tendu les bras. J'ai vécu ce jour là mon premier moment de pur bonheur. Elle ne marchait même pas, elle se traînait plutôt vite et était-ce un signe, elle se dirigeait toujours vers moi. Je lui tendais les bras et elle pouvait passer de longs moments comme ça, assise sur moi! Je me souviens que lorsque sa mère venait la chercher en fin d'après-midi, elle me demandait si je l'avais eue dans les bras souvent. Non, non! que je lui répondais! Jusqu'au jour où elle m'a dit qu'elle aimait bien l'odeur de mon parfum...surtout sur sa fille lorsqu'elle lui faisait son câlin en fin de journée. On s'est fait un clin d'œil. Je savais qu'elle avait tout compris! Émilie s'est mise à marcher peu de temps après. Voilà ce qui arrive presque à tout coup quand on dit oui à l'intégration! Au début on a un peu peur, ensuite on s'investit et plus le temps passe, plus on s'attache! Elle est restée avec nous pendant trois ans et par la suite, j'ai conservé le contact avec sa famille et elle. Elle a maintenant quatorze ans et croyez-moi, c'est une jolie jeune fille.

Bon, vous trouvez que j'en mets du temps pour venir au cœur du sujet? C'est peut-être vrai mais je pense qu'il n'y a rien comme des exemples de cas vécus pour nous mettre dans le bain.

Quand on dit oui à l'intégration, on ne se rend pas compte de tout l'impact de notre geste. En temps qu'éducatrice, j'ai mes valeurs qui doivent, bien sûr, rejoindre celles de mon C.P.E., mais j'ai aussi mon vécu, mes propres expériences et c'est à partir de ça que je vais vivre cette intégration. Nous devons faire preuve d'ouverture d'esprit, d'humanité et de professionnalisme lorsqu'on intègre! Il est également important d'être supporté autant par la directrice que par les parents. Des moments doivent être choisis pour faire le point, partager ses émotions et s'il le faut prendre un peu de recul.

Mais l'intégration n'est plus ce qu'elle était. On ne se lance plus dans le vide en travaillant avec la méthode d'essais et erreurs! Les C.P.E. ont de plus en plus leur propre plan d'intégration, les regroupements fournissent de l'aide et de la documentation, des éducatrices spécialisées (aide-éducatrices) sont engagées pour soutenir l'éducatrice et l'enfant et sont souvent le lien avec les parents. Trop souvent, malheureusement, les éducatrices spécialisées sont coupées dans leurs heures de travail à cause des subventions gouvernementales insuffisantes... et, nous devons faire avec, hélas!

Quand on dit oui à l'intégration, il faut s'attendre à beaucoup de curiosité de la part des enfants. Les questions surgissent à brûle-pourpoint et il faut être bien préparé pour donner de vraies réponses car les enfants ne se contentent pas de réponses évasives. Les parents aussi questionneront, certains auront même des appréhensions.

Quand on dit oui à l'intégration, on apprend qu'il ne faut pas mettre les balises trop hautes. Un simple sourire de la part du parent qui vous laisse son enfant le matin, un enfant du groupe qui s'offre pour lui tendre la main... De simples petits gestes du quotidien qui feront que le groupe n'est plus le même.

D'une année à l'autre les groupes se suivent mais la dynamique ne se ressemble pas. Une fois, je dû intégrer un petit garçon en milieu d'année. Mon groupe n'avait pratiquement jamais eu la chance (oui, car c'est une chance) de vivre le quotidien d'un enfant à besoins particuliers. Tout en étant confiante, j'avais quand même certaines appréhensions. Est-ce qu'un groupe de 10 enfants aux personnalités toutes plus fortes les unes que les autres allait faire une petite place à ce nouveau venu? Pourrait-il s'intégrer et se faire de nouveaux amis? Mes enfants étaient ensemble depuis la pouponnière... difficile de leur enlever leur complicité! Et bien, même si mon petit bonhomme ne venait que deux fois par semaine, quelle ne fut pas ma surprise de le voir prendre sa place dès la première semaine. Prisonnier de son corps mais excessivement vif d'esprit, il a su attirer les enfants vers lui. Et ils ont répondu, d'abord par curiosité certes, mais bien vite par amitié. Ils ont joué avec lui, l'ont protégé, l'ont aidé lors des repas et n'ont jamais refusé le partage (problème majeur dans la dynamique de ce groupe!).

Quand on dit oui à l'intégration, on ne peut pas deviner l'impact de ce geste mais on peut dire qu'on a le privilège de savourer des moments purs que ceux qui la refusent manqueront... J'ai vécu beaucoup d'intégrations... elles ne furent pas toutes des réussites mais on peut dire qu'on a essayé, que la porte est restée ouverte et qu'en cas d'échec, il y a toujours eu une place pour le dialogue. Je ne dis pas que chaque intégration est parfaite, mais je dis qu'il faut laisser la chance au coureur et que souvent la personne qui en profite le plus, est celle qui avait le plus d'appréhension au départ!

Dans nos C.P.E, nous avons la chance de donner un milieu privilégié à nos enfants, un endroit qui se veut éducatif, protecteur, stimulant et respectueux. C'est l'apprentissage de la vie et un enfant qui aura vécu ces contacts durant son enfance ne pourra que transmettre le message à ses pairs en vieillissant! Tout le monde le sait, l'inconnu fait peur, mais allez-y et laissez-vous prendre au jeu. Qui peut se permettre de dire non à un moment de pur bonheur?